

Côtes-d'Armor Une installation progressive dans une démarche évolutive

À 28 ans, Emmanuel Louail s'est installé il y a un an, prenant la suite de son père, désormais à la retraite. S'il est encore seul à y travailler, « Manu » entretient des projets d'ouverture de sa ferme à d'autres ateliers et initiatives, et donc à d'autres nouveaux paysans.

Avant que Manu ne s'installe paysan – officiellement depuis le 1^{er} juin 2013 –, il y eut trois ans d'expérimentation collective sur la ferme. Venant de Bordeaux où ils avaient achevé une licence pro en gestion de projets de solidarité internationale, ils sont quatre à suivre Emmanuel Louail dans son retour à Saint-Mayeux, au centre de la Bretagne. Là, René, le père, termine son activité professionnelle sur l'exploitation où il s'était installé il y a une vingtaine d'années, la seconde de son parcours d'éleveur.

De fin 2009 à fin 2012, on expérimente donc. On apprend à semer, cultiver, soigner, conduire un tracteur, mais aussi à vivre ensemble en colocation dans le village à côté. Beaucoup de débats, de rencontres rythment la vie du groupe qui atteint sa vitesse de croisière autour d'une petite dizaine de personnes. Tous ont l'habitude des échanges avec les paysans d'ici et d'ailleurs. Manu a ainsi voyagé en Bolivie dans le cadre de sa licence pro, mais aussi avant en Inde, suite à son BTS agricole, pour la préparation puis la marche Janadesh⁽¹⁾ réclamant une réforme agraire à l'initiative d'Ekta Parishad, organisation d'inspiration gandhienne, et de son principal animateur, Rajagopal, que le futur paysan fera venir quelques mois plus tard en conférence

à Saint-Mayeux. De rencontres en rencontres, la voie s'est tracée : « *C'est à force de rencontrer plein de paysans que j'ai finalement eu envie de le devenir vraiment moi aussi.* »

Mais au bout de ces trois ans d'expérience, le groupe décide de ne pas poursuivre. Plus ou moins momentanément, les uns et les autres prennent des routes différentes. L'une deviendra boulangère, une autre infirmière, un autre encore fera une formation agricole avant de partir rejoindre sa compagne à Paris...

« L'installation, ce n'est jamais terminé ! »

Manu s'installe donc seul, mais l'idée d'une ferme collective n'est pas abandonnée : l'installation aura été progressive, la suite sera sans doute très « évolutive » : « *J'ai vraiment la volonté de participer à la vie du pays, qu'il y ait une véritable dynamique autour de mon installation et de la ferme, car l'installation, ce n'est jamais terminé !* »

À ce jour, le nouveau paysan a repris 51 % des parts de l'Earl⁽²⁾ que ses parents avaient créé en 1986, l'une des premières en France. Il est associé exploitant ; son père, désormais à la retraite, est associé non exploitant. Le statut permet de dissocier l'outil (bâtiment, matériel, stocks) et son usage de

la propriété foncière. Les 45 hectares de terres sont loués, à l'exception de moins de deux hectares en propriété. Plus de 60 % de la surface est en herbe, l'autre est cultivée en blé et maïs pour la nourriture des moutons.

Des agneaux, des poulets...

Les ovins sont avec les poulets les deux productions actuelles de l'exploitation. 150 brebis mères et leurs petits sont ce soir rentrés seuls à la bergerie, après avoir profité dans les prés du soleil d'avril. La saison des agnelages s'achève. Les agneaux commencent leur brève vie qui les mènera dans les prochains mois dans les frigos et les assiettes. 200 agneaux devraient être « produits » cette année. Le quart environ sera vendu en direct, le reste ira à la coopérative SVA, à Vitré, de l'autre côté de Rennes.

Pour 40 à 45 de ces agneaux, le point de livraison de leur viande sera un magasin de producteurs à Pontivy, installé sur le site d'un lycée agricole qui y vend aussi les productions de sa ferme (cf. encadré). Une quinzaine de producteurs y sont associés. Les commandes sont prises au magasin, ouvert au public les mercredi et vendredi, les agneaux ensuite abattus à Quintin puis livrés, au détail et en caissettes, par l'éleveur.

Les poulets, eux, ne sont pas vendus en direct. 37 500 sont élevés ici chaque année, à raison de neufs lots par an, trois dans chacun des trois poulaillers de la ferme. Ils sont livrés à Breizh Val. Créée en juillet 2013, c'est une nouvelle organisation de production de volailles label rouge en Bretagne qui compte comme actionnaire Val'iance, l'organisation de production des volailles classiques du groupe coopératif Terrena.

Les poussins – de races « cou nu noire » et « rouge » – arrivent à la ferme le jour même de leur naissance. Ils en partiront 84 jours plus tard, direction l'abattoir à Bignan (Morbihan) ou à Carhaix (Finistère). Entre-temps, ils auront couru dans l'hectare de pré qui jouxte chaque poulailler et auront mangé une nourriture

Au marché du Gros Chêne

Le magasin est situé sur l'exploitation du lycée agricole du Gros Chêne, en zone périurbaine de Pontivy (15 000 habitants), dans le nord du Morbihan.

L'association « Au Marché du Gros Chêne » rassemble une équipe pédagogique et 16 fermes paysannes. Elle a ouvert en 2009 le point de vente collectif à l'initiative de l'équipe pédagogique qui souhaite articuler trois dimensions :

- pédagogie, avec la participation des étudiants à la mise en place et à la vente ;
- insertion professionnelle, en partenariat avec l'association intermédiaire « Les amis du Gros Chêne » ;
- animation du territoire, par le partenariat avec des paysans locaux.

Le local est mis à disposition par le lycée gratuitement à l'association. Chaque producteur livre ses produits et s'engage à être présent dans la boutique selon un planning de présence de durée identique. Il ou elle est responsable de ses produits (mise en rayon) et de ses invendus (retrait des produits périmés).

Un boucher assure la découpe et le service de la viande.

Dans le conseil d'administration de l'association, la parité entre les producteurs et le personnel du lycée est respectée pour pérenniser l'objectif éducatif.

Sur près de 300 hectares, 16 producteurs vivent correctement. Ce magasin contribue aussi à l'installation de jeunes : près d'un tiers d'entre eux se sont installés depuis moins de cinq ans.

livrée garantie sans OGM. « Hélas, nous ne sommes que quatre parmi les 47 éleveurs de Breizh' Val à acheter de l'alimentation sans OGM pour nos poulets », regrette Manu. « Car c'est un peu plus cher... »

... et des idées

« On pourrait planter des arbres fruitiers dans les prés, reconverter une partie des bâtiments en champignonnière, faire du maraîchage sur une parcelle... » : bien vite, les idées refléussent dans les paroles du nouvel installé. « Je suis sûr qu'on peut travailler et vivre ici à deux ou trois paysans de plus. » Et de penser à son copain formé à l'agriculture et parti à Paris, ou pourquoi pas à son jeune frère Maël, 22 ans, étudiant à Rennes mais qui pourrait un jour avoir envie de revenir ici à son tour⁽³⁾.

Petit à petit, le projet se construit⁽⁴⁾. Un labo est programmé pour les mois qui viennent, pour la découpe, la mise sous vide de la viande et pour – à suivre – la cuisine et la transformation en conserve. D'ici l'automne, un logement est à finir dans un bout des bâtiments existants, pour Manu et Charlotte, sa compagne comédienne. Sur le toit, 160 mètres carrés de panneaux solaires produisent déjà, depuis 2012, trois fois plus d'électricité que les logements et les bâtiments d'exploitation n'en consomment, vendue sous contrat à EDF pour 20 ans⁽⁵⁾.

20 ans : d'ici là, il devrait s'en passer des choses sur cette ferme ! ■

Benoît Ducasse

(1) cf. CS n° 223 et 224, novembre et décembre 2007

(2) Exploitation agricole à responsabilité limitée

(3) Manu a aussi une sœur, la numéro 2 de la fratrie, infirmière.

(4) Pour l'instant, Manu dégage un revenu de 18 000 euros par an.

(5) Un emprunt sur douze ans a été nécessaire pour l'achat et l'installation de la toiture solaire. Celle-ci produit environ 27 000 kWh par an. Le rapport (résultat) est pour l'instant de 3 500 euros annuels, après règlement des annuités de l'emprunt.



Le Smic

Si Manu Louail ne s'est pas – encore – installé avec ses potes sur un projet collectif paysan, la joyeuse bande n'en anime pas moins le pays où ils vivent. En 2010, ils ont créé le Smic, comme Saint-Mayeux Initiative Collective. Tout au long de l'année l'association, organise divers événements. C'est ainsi la ferme de Manu a accueilli en octobre dernier un spectacle de cirque de la compagnie Toi d'abord, alors en tournée bretonne en bicyclette. Plus régulièrement, le Smic organise chaque week-end de l'Ascension un festival de partage des savoir-faire.

Une retraite très active

René Louail a pris sa retraite de paysan l'an dernier, à 61 ans. Mais retraite ne veut pas dire grand-chose pour ce militant dans l'âme, à l'engagement généreux. Après plusieurs mandats au sein des structures départementales, régionales et nationales de la Confédération paysanne (il en a été notamment porte-parole national de 2000 à 2002, avant de siéger au bureau exécutif de la Coordination paysanne européenne), René est depuis 2009 conseiller régional de Bretagne (EELV, opposition). « Bien sûr, j'ai vu d'un très bon œil le retour de Manu sur la ferme et son désir de s'installer, en prenant ma suite. Mais aussi la dynamique portée par le groupe de ses amis. Quand tous ces jeunes étaient sur la ferme, il a fallu faire souvent preuve de pédagogie, mais quelle énergie ! J'ai plaisir à revoir régulièrement toutes celles et tous ceux qui vivent et travaillent désormais dans la région et continuent à construire de beaux projets. Je n'ai qu'un mot à dire à tous mes amis paysans : ouvrons grand nos fermes ! Accueillons stagiaires, woofers ou autres, n'hésitons pas à céder un bout de terre pour qu'ils expérimentent. Il y a tant de possibles, et tant à faire ! »